

Acte I : La Perfection Macabre Monsieur Alistair Finch, maître horloger de renommée mondiale et collectionneur d'art byzantin, est l'incarnation même de la rigueur. Son existence est une symphonie de précision, chaque objet de sa villa ultramoderne à Malibu est à sa place, chaque seconde de son emploi du temps chronométrée. Froid, distant, son regard d'acier perce les âmes. Il ne tolère aucune imperfection, surtout pas la trahison. Sa femme, Coralie, une femme d'une beauté éthérée mais d'une passion volage, a osé franchir cette ligne. Alistair a tout planifié. La scène du crime sera un chef-d'œuvre de dissimulation. Coralie sera retrouvée morte dans son atelier de joaillerie, une pièce inviolable, l'air empoisonné par une fuite de gaz, mais la mise en scène sera celle d'un accident tragique dû à une négligence de sa part, une boucle d'oreille oubliée sur le feu, le gaz s'échappant d'un petit chalumeau resté ouvert. Chaque détail, du degré d'ouverture de la fenêtre à la marque des résidus de poussière, a été méticuleusement orchestré pour créer une illusion parfaite d'isolent et de fatalité. Ses millions lui ont permis d'acquérir le matériel et l'expertise nécessaires pour cette vengeance exquise, indétectable, le reflet d'un esprit supérieur.

Acte II : L'Arrivée de l'Incongru La villa d'Alistair Finch est en effervescence, les agents s'affairent. C'est alors qu'apparaît une silhouette hors du temps : le lieutenant Columbo. Son imperméable fripé, son vieux coupé Peugeot crachotant, le cigare éternellement vissé aux lèvres, il détonne au milieu de l'élégance aseptisée de Finch. Columbo salue timidement, marmonnant des excuses pour son "apparence un peu négligée".

« Monsieur Finch ? Lieutenant Columbo, de la brigade criminelle. Désolé de vous déranger, mais... vous savez comment c'est. » Finch, d'une voix monocorde, répond : « Je suis au courant. En quoi puis-je vous être utile, Lieutenant ? » « Oh, juste quelques petites questions, Monsieur. Dites-moi, ce sont de vraies orchidées ici ? J'ai un ami qui essaie d'en faire pousser, mais elles sont si délicates... Ma femme, elle adore les fleurs, mais elle dit qu'elle n'a pas la main verte. » Columbo désigne du menton une potée immaculée. Finch, un pli d'agacement à peine perceptible au coin des lèvres, répond : « Elles sont naturelles, Lieutenant. Un hybride rare. » « Ah, je me disais aussi ! » Columbo acquiesce, mais son œil s'attarde sur un minuscule grain de poussière sous un cadre parfaitement aligné, puis sur la brosse à dents du défunt, et un détail anodin dans la manière dont une serviette est pliée, des choses que l'esprit précis de Finch aurait dû voir. Il semble ne pas écouter les réponses d'Alistair, absorbé par la contemplation d'une figurine en bronze, mais sa présence dégingandée est déjà une fissure dans le mur de perfection de Finch.

Acte III : La Toile Qui se Tisse Le jeu du chat et de la souris commence. Columbo multiplie

les visites inopinées. « Désolé de vous déranger encore, Monsieur Finch, j'avais juste une toute petite question qui me trottait dans la tête... » Lors d'une de ces visites, Columbo interroge Alistair sur des détails insignifiants. « Monsieur Finch, si je puis me permettre... Ma femme, elle est très ordonnée, vous savez. Elle range ses bijoux par couleur, par taille... Alors, je me demandais, Madame Finch était-elle aussi méticuleuse avec ses outils de joaillerie ? Parce que laisser un chalumeau ouvert, comme ça... C'est un peu... inhabituel, non ? » Alistair, avec sa patience de métronome, tente de le balader, de lui fournir des réponses logiques et précises. « Ma femme était une artiste, Lieutenant. Les artistes ont parfois des moments... d'égarement. » « Bien sûr, bien sûr, je comprends parfaitement, » répond Columbo en grattant sa nuque. « C'est juste que ma femme, elle aussi, est un peu artiste à sa manière, elle fait des petits tableaux... et elle est toujours tellement précautionneuse avec ses pinceaux, ses solvants... On dirait que c'est une seconde nature chez les gens de talent, non ? » Columbo revient toujours avec un "juste un petit détail..." qui contredit subtilement une affirmation précédente, ou qui révèle une micro-incohérence. « Ah, Monsieur Finch ! Je vous prie de m'excuser, mais j'ai repensé à cette poussière que j'avais remarquée l'autre jour, sous le cadre, vous savez ? Et puis, on a trouvé une vieille paire de gants de jardinage dans un coin reculé du garage, et la poussière dessus... c'est curieux, elle est exactement pareille. Ma femme, elle dit toujours que la poussière, c'est la mémoire des choses. » Finch, d'abord condescendant, commence à ressentir une irritation palpable, puis une pointe d'anxiété. « Lieutenant, je ne vois pas le rapport entre la poussière de mon salon et des gants de jardinage usagés. » « Oh, aucun rapport direct, Monsieur, aucun ! C'est juste une petite observation. Comme quand ma femme me demande où j'ai mis mes clés, et que je lui réponds qu'elles sont sur la commode, mais qu'elle les retrouve dans la poche de mon imperméable. Des petites choses, vous savez. » L'étau se resserre lentement, chaque question de Columbo est un fil, tissant une toile imperceptible mais implacable.

Acte IV : Le Piège Diabolique Columbo possède des bribes de preuves : des incohérences dans les témoignages, une empreinte digitale partielle sur un objet anodin, l'analyse d'une substance infime incompatible avec le décor. Mais rien de suffisamment concret pour lier directement Alistair Finch au meurtre avec certitude absolue devant un tribunal. Il élabore alors un stratagème audacieux. Il convoque Finch pour lui "rendre" un objet personnel de Coralie, un médaillon unique, en or, gravé.

« Monsieur Finch, je suis vraiment désolé de vous avoir fait venir. Mais nous avons retrouvé ceci sur le lieu du crime, juste après l'intervention des pompiers. » Columbo tend un médaillon d'or, finement gravé. « Un très beau bijou. Curieux, n'est-ce pas, qu'il soit si intact après... tout ça. On dirait qu'il n'a pas vu la moindre flamme. » Finch le prend avec

sa précision habituelle, son visage impassible. « C'est un médaillon que Coralie... que ma femme n'a jamais possédé, Lieutenant. » Columbo sourit, un sourire las. « Ah, vraiment ? C'est curieux, parce que l'analyse microscopique a montré qu'il n'a jamais été exposé à la moindre chaleur. Pas une trace de suie, pas la moindre altération due à la fumée. Et, vous savez, Monsieur Finch, ma femme, elle me dit toujours que les secrets, c'est comme les mauvaises herbes, ça finit toujours par percer le béton. On a aussi découvert que ce modèle précis... vous l'aviez fait faire il y a des années pour une certaine Madame Dubois. Une ancienne maîtresse, si mes informations sont exactes. » La main d'Alistair, tenant l'objet, tremble imperceptiblement. Son masque de calme se fissure pour révéler une rage froide. Columbo, un sourire las aux lèvres, éteint son cigare. « Vous savez, Monsieur Finch, j'ai remarqué que votre jardinier coupait les rosiers ce matin... drôle, je n'aurais pas cru qu'ils poussaient si vite, même avec ce beau soleil. Mais bon, je suis un simple flic, qu'est-ce que j'y connais en jardinage ? Et puis, c'est curieux, Monsieur Finch, on dirait qu'il y a un grain de sable dans le mécanisme de votre perfection. Et ma femme dit toujours qu'un grain de sable, ça peut bloquer la plus belle des montres. » Il s'excuse encore, puis, avec un hochement de tête, il escorte Alistair Finch, dont la perfection s'est effondrée en un instant, vers l'attente de la voiture de police.